

dossier de presse  
octobre 2018

# Fêtes himalayennes

## les derniers Kalash

musée des  
confluences

23.10.2018 – 01.12.2019 | Exposition, Lyon

## Contacts

### Musée des Confluences

Claire-Cécile David  
claire-cecile.david@  
museedesconfluences.fr  
T. +33 (0)4 28 38 12 14

Communiqués, dossiers et iconographie : identifiants sur demande auprès du service presse  
[www.museedesconfluences.fr/fr/espace\\_presse](http://www.museedesconfluences.fr/fr/espace_presse)

Extraits vidéo et enregistrements sonores : identifiants sur demande auprès du service presse.  
[vimeo.com/album/5419533](https://vimeo.com/album/5419533)

**Les photographies d'Hervé Nègre sont protégées par le droit d'auteur et réservées aux publications presse illustrant l'actualité de l'exposition *Fêtes himalayennes, les derniers Kalash*.**

Le service se tient à votre disposition pour toute demande de reproduction en couverture, en une ou pour l'utilisation d'images supplémentaires.

# Communiqué de presse

**Fêtes himalayennes, les derniers Kalash** raconte l'histoire d'un trio de voyageurs originaires de Lyon, Viviane Lièvre, Jean-Yves Loude et Hervé Nègre, fascinés très tôt par les Kalash du Pakistan.

Huit séjours et quinze années d'études auprès de cette population entre 1976 et 1990 leur ont permis de rassembler un fonds exceptionnel qu'ils ont tous trois souhaité confier au musée des Confluences, pour que soit conservée la mémoire de la culture kalash. **Leur donat ion permet, pour la première fois en France, à un musée de la mettre en lumière.**

**Les saisons se succèdent au fil du parcours, d'un solstice à l'autre, fidèle à la conception cyclique du temps des Kalash.** Ces trois mille montagnards, pasteurs et agriculteurs, restent fidèles aux croyances et coutumes dictées par une longue succession de chamans. Ils partagent leur territoire avec des esprits invisibles, des "fées", *suchi*, et vivent sous la protection de dieux bienveillants qu'ils honorent et implorent à chaque saison.

Conçue en collaboration avec Viviane Lièvre, Jean-Yves Loude et Hervé Nègre, cette exposition témoigne de leurs aventures dans le courant des années 1970 et 1980, et de leurs rencontres avec **une population vivant à rebours des codes culturels de nos sociétés de consommation.**

---

## **Fêtes himalayennes, les derniers kalash**

Du 23 octobre 2018 au 1<sup>er</sup> décembre 2019  
Salle 13 – 208 m<sup>2</sup>

Couverture, de haut en bas—

**Femme cueillant de la luzerne, dans son champ, au temps de la fête du printemps, dans la vallée de Rumbur**

musée des Confluences, photo Hervé Nègre

**Détail d'une ceinture en laine décorée** (20<sup>e</sup> siècle – vallée du Rumbur, population kalash, Pakistan)

portée par Viviane Lièvre

Jean-Yves Loude et Viviane Lièvre

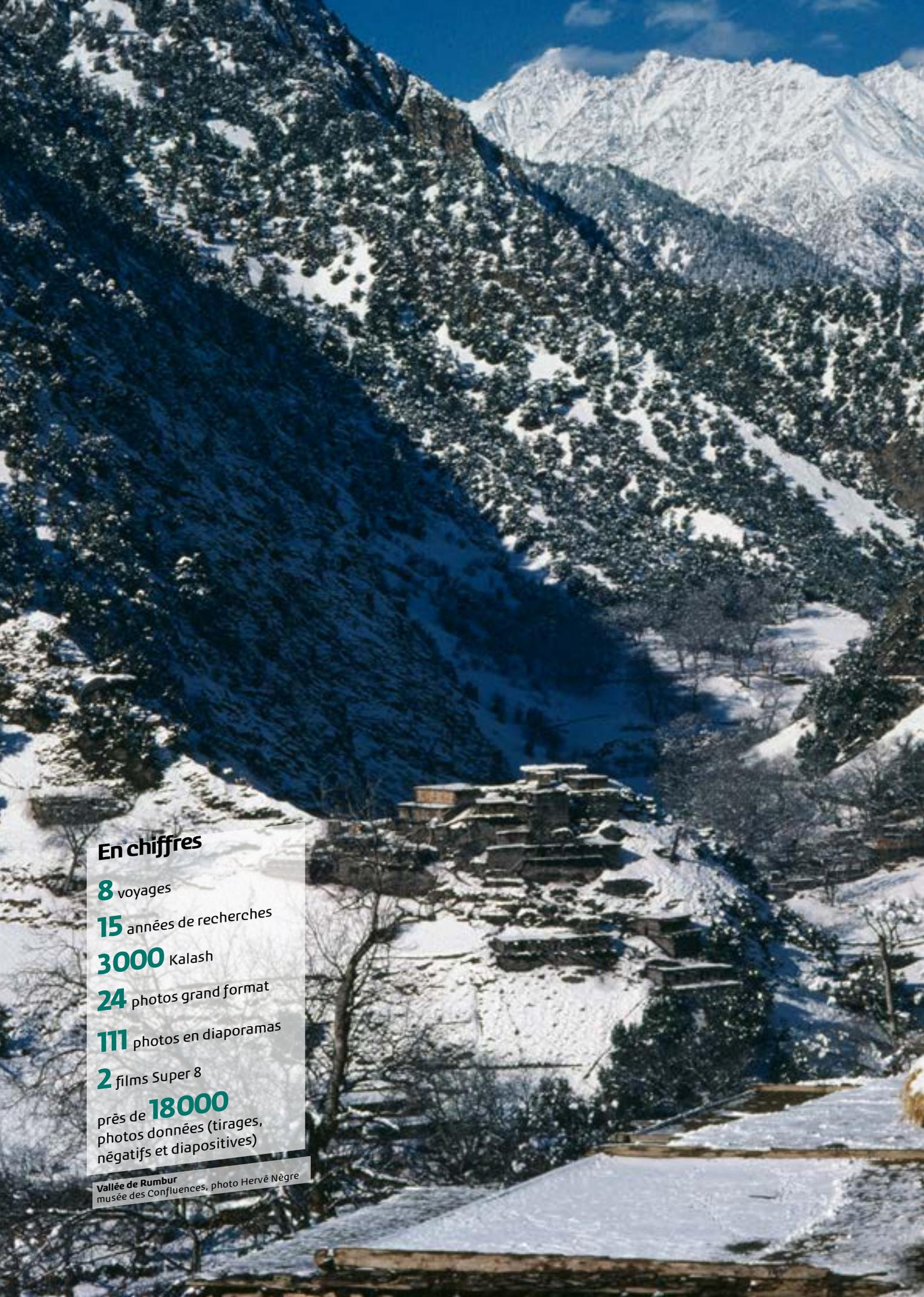
photo Olivier Garcin – musée des Confluences

**Jeune fille kalash parée pour la fête de printemps**

Joshi ▶

musée des Confluences, photo Hervé Nègre





## En chiffres

**8** voyages

**15** années de recherches

**3000** Kalash

**24** photos grand format

**111** photos en diaporamas

**2** films Super 8

près de **18000**  
photos données (tirages,  
négatifs et diapositives)

Vallée de Rumbur  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre



## **Le parcours de l'exposition**

De l'été à l'orée de l'hiver : la  
recherche de l'abondance — 16

Les Kalash et la spiritualité — 20

La maison des femmes — 22

Renouveler la nature et la  
société : *Chaumos*, la fête de  
l'hiver — 24

Le retour du printemps — 28

## **Autour de l'exposition**

Le fonds documentaire du  
musée — 32

La programmation — 36

Le musée des Confluences — 38

Au même moment — 39



**Nous tenons à remercier chaleureusement les responsables des collections publiques et les collectionneurs privés pour les prêts consentis.**

Musée d'Histoire Naturelle de l'Université de Florence, Italie  
Musée de Moesgaard, Højbjerg, Danemark  
Hervé Nègre  
Viviane Lièvre  
Jean-Yves Loude  
Guy Lioult  
Frédérique et Philippe Vayssac

# Cette histoire est celle d'une épopée



Jean-Yves Loude et Viviane Lièvre sont âgés de vingt-cinq ans lorsqu'ils décident de quitter Lyon en août 1976 à la rencontre des Kalash accompagné d'un jeune photographe du nom d'Hervé Nègre. Un film de John Huston, sorti quelques mois avant, basé sur une célèbre nouvelle de Rudyard Kipling, *L'homme qui voulut être roi*, n'est sans doute pas étranger dans le choix de cette destination. La géographie abrupte et montagneuse de cette région de l'Hindu-Kush, dans le Nord-Ouest du Pakistan les fascine au moins autant que le peuple qui l'habite, par leur langue et par leurs rites païens.

Ils y retourneront à dix reprises, approfondissant toujours un peu plus leur connaissance et leurs amitiés sur place. Munis d'appareils photos, de magnétophones, de cameras super 8 et de nombreux cahiers pour l'étude de terrain, ils ont inlassablement documenté leurs voyages à des fins de publications et dans le souci de garder les traces au fil du temps de cette mémoire immatérielle.

Cette histoire est celle d'une épopée que l'exposition *Fêtes himalayennes. Les derniers Kalash* raconte. C'est aussi celle d'un don généreux de plusieurs milliers de documents principalement iconographiques en 2016, dont le musée des Confluences est désormais le dépositaire.

## **Hélène Lafont-Couturier**

Directrice du musée des Confluences

▲ Photo Henri Grandjean

◀ Dessins représentant des bouquetins et des mouflons réalisés sur le mur des maisons avec du charbon, dans le cadre d'un rituel, lors de la fête du solstice d'hiver  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre

# Signatures de l'exposition



## Viviane Lièvre, ethnologue et photographe

Animée par le goût des voyages et la rencontre avec des cultures différentes, Viviane Lièvre quitte son emploi dans la publicité et devient ethnologue. Elle parcourt le monde avec son compagnon Jean-Yves Loude, et séjourne au Maghreb (1979-1984), au Pakistan (1976-1990) chez les Kalash, au Cap-Vert (1994-1999)... Elle accorde une attention particulière au statut des femmes : *Danses du Maghreb, d'une rive à l'autre* (Karthala, 1987) est l'une des rares publications traitant du corps dansant en Algérie, Maroc et Tunisie.



## Jean-Yves Loude, ethnologue et écrivain

Jean-Yves Loude ne cesse, avec sa compagne Viviane Lièvre, de parcourir les continents à la recherche de l'humain, et d'écrire sur les richesses des cultures, sur l'imaginaire des peuples. À partir de 1978, il abandonne son poste de rédacteur en chef de Lyon Poche pour séjourner chez les Kalash. Parallèlement, il produit des scénarios pour le réalisateur de films tunisien Fitouri Belhiba, et publie une série d'enquêtes littéraires sur les conséquences de l'esclavage à travers le monde portugais (*Actes Sud*), ainsi que de nombreux romans pour la jeunesse. De retour en France, il travaille beaucoup en banlieues à recueillir des mémoires de migrants et d'exilés.



## Hervé Nègre, photographe

Formé à l'école des Beaux-Arts de Lyon en 1972, Hervé Nègre arpente le monde depuis plus de 45 ans. Il a travaillé pour de grands magazines dont *Géo*, *La Vie*, *Marie Claire*, *le Figaro Magazine* et *Panorama*. Lors d'un dernier voyage parmi les Kalash 30 ans plus tard, il réalise une série de portraits en panoramique argentique, présentant des adultes kalash rencontrés en 1976 et 1978 alors qu'ils étaient enfants. Il a publié une quinzaine d'ouvrages dont une édition d'art *Élégie des circoncis* avec Léopold Sedar Senghor (éditions Marc Pessin), et *Drapés des femmes Sahraouies du Sud Maroc - "El Melhfa"* (éditions Malika).



## **Héléna Ter Ovanessian, chef de projet**

Héléna Ter Ovanessian est chargée d'exposition au musée des Confluences et chef de projet de l'exposition *Fêtes himalayennes, les derniers Kalash*. Pendant un an, elle a conçu le propos de l'exposition en étroite collaboration avec les trois donateurs et le service des ressources documentaires du musée, permettant une restitution fidèle de la société Kalash à l'époque de leurs voyages.

Précédemment, elle a produit les expositions temporaires *Lumière, le cinéma inventé!* (2017/2018), *Carnets de Collections* (2017/2018) et *Yokainoshima, esprits du Japon* (2018/2019).



## **Gilles Mugnier, scénographe**

Gilles Mugnier est scénographe et responsable du service technique culturel au musée des Confluences. Pour l'exposition *Fêtes himalayennes, les derniers Kalash*, il a conçu le parcours comme un sentier, jouant sur différents points de vue sur les photographies. Précédemment, il a réalisé la scénographie des expositions : *Le musée des Confluences dévoile ses réserves* au musée gallo-romain de Lyon (2011), *Potières d'Afrique* (2016/2017), *Carnets de collections* (2017/2018), *Touaregs* (2017/2018), *Hugo Pratt, lignes d'horizons* (2018/2019) et *Yokainoshima, esprits du Japon* (2018/2019).

# De la découverte d'une culture à la transmission d'une mémoire

Viviane Lièvre, Jean-Yves Loude, ethnologues, et Hervé Nègre, photographe, sont originaires de Lyon. Dans les années 1970, ils lisent *L'Homme qui voulut être roi* de Rudyard Kipling et décident de se rendre dans la région décrite par l'écrivain anglais. **Bouleversés par cette première rencontre avec les Kalash, ils passeront plus de deux ans parmi eux, au cours de huit séjours, entre 1976 et 1990.**

Aucun livre n'existe à cette époque pour approcher l'identité de ce peuple non-bouddhiste, non-hindouiste, non-musulman, le dernier de l'arc himalayen fidèle à des siècles de révélations chamaniques. **De leurs voyages, ils ont édité trois ouvrages d'ethnologie, deux romans jeunesse ainsi qu'une douzaine d'articles scientifiques.** Ces publications sont considérées encore aujourd'hui comme des références sur la population kalash.

**L'homme qui voulut être roi,**  
de John Huston, avec Sean Connery  
[www.dailymotion.com/video/x10zfov](http://www.dailymotion.com/video/x10zfov)



Rudyard Kipling, l'auteur du *Livre de la jungle*, écrivit aussi *L'Homme qui voulut être roi*. Dans ce roman, il lance deux aventuriers britanniques à la conquête du pays des redoutables Kafirs, où, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, "aucun Anglais n'a posé le pied". Le récit mouvementé fut adapté par le cinéaste hollywoodien John Huston avec Sean Connery et Michael Caine.



## Chronologie

**Août 1976— premier voyage de découverte.**

**1978— deuxième séjour.** L'équipe fait l'**apprentissage de la langue kalash**. Ce peuple ne dispose d'aucun texte écrit. Parution d'un premier livre : *Kalash, les derniers Infidèles de l'Hindu-Kush*.

**1980-1984— troisième et quatrième séjours** au moment du solstice d'hiver, dont un à la demande du magazine Geo. **Ils participent aux rituels des Kalash et sont intégrés à leur société.** Parution d'un second livre : *Solstice païen*.

**1985-1990— quatre séjours supplémentaires** leur permettent de réaliser **une étude approfondie de la pensée chamanique des Kalash**. Parution d'un troisième ouvrage : *Le chamanisme des Kalash du Pakistan*.

**1990-1991— Viviane Lièvre et Jean-Yves Loude soutiennent leur thèse de doctorat en couple sur publications.**

**1997 et 2007— Hervé Nègre repart seul, deux fois.** 30 ans après ses premières images, **il témoigne par la photographie de l'adaptation de la société** face aux mutations de la région marquée par la guerre en Afghanistan, l'afflux de réfugiés et la montée des intolérances.

**2016— les trois voyageurs décident de faire don au musée des Confluences de la totalité de leurs archives.** Ces ressources, à l'origine de cette exposition, reflètent l'état de la société kalash entre 1976 et 1990.

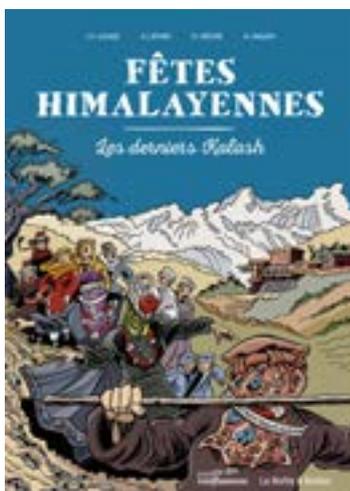
▲ de gauche à droite

Portrait de Jean-Yves Loude, Viviane Lièvre et Hervé Nègre à Peshawar en 1978  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre, Viviane Lièvre, Jean-Yves Loude

Extrait de *Fêtes himalayennes, les derniers Kalash*, coédition musée des Confluences / La Boîte à Bulles, 2018 (page 8)

# L'édition de l'exposition

Sous la forme d'une bande dessinée reportage mêlant dessin et photographie, cet ouvrage, co-édité par le musée des Confluences et La Boîte à Bulles, invite à la découverte du peuple kalash à travers le récit de Viviane Lièvre, Jean-Yves Loude et Hervé Nègre.



## Fêtes himalayennes, les derniers Kalash

96 pages

Disponible à partir du 23 octobre 2018 au

musée des Confluences

Disponible à partir du 2 janvier 2019 dans le réseau national de librairie

Coédition musée des Confluences – La Boîte à Bulles

18€ TTC

## Hubert Maury, le dessinateur

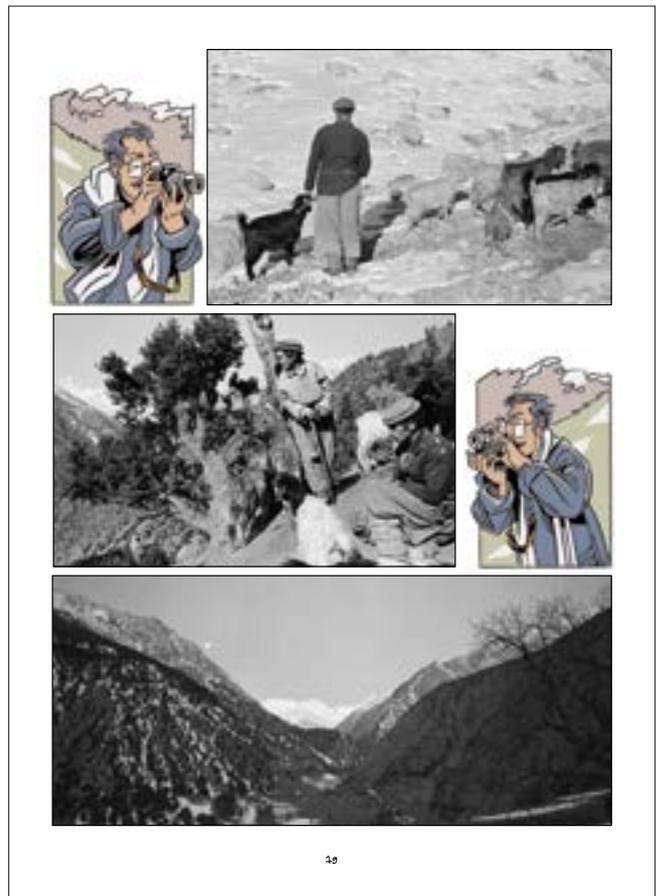
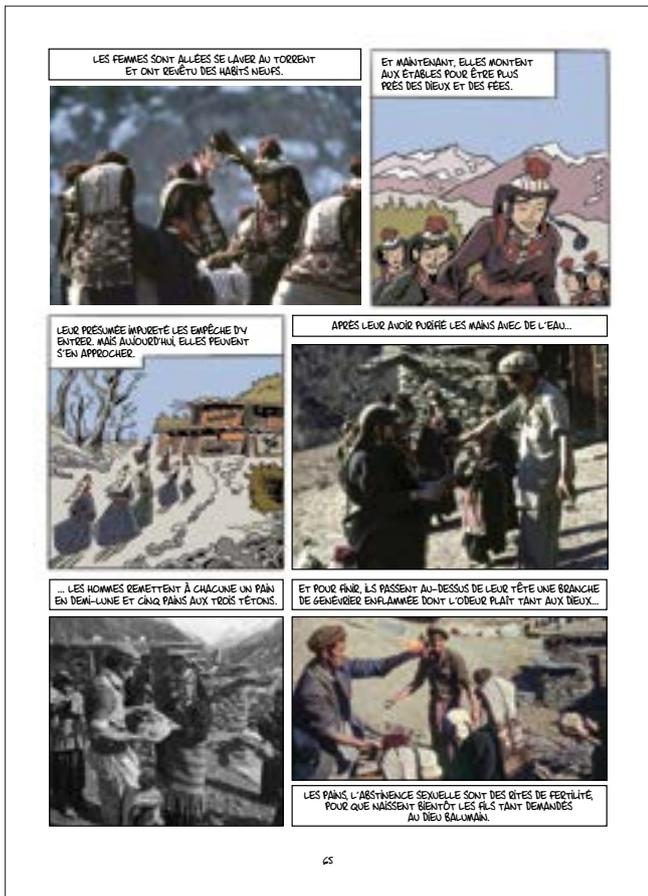
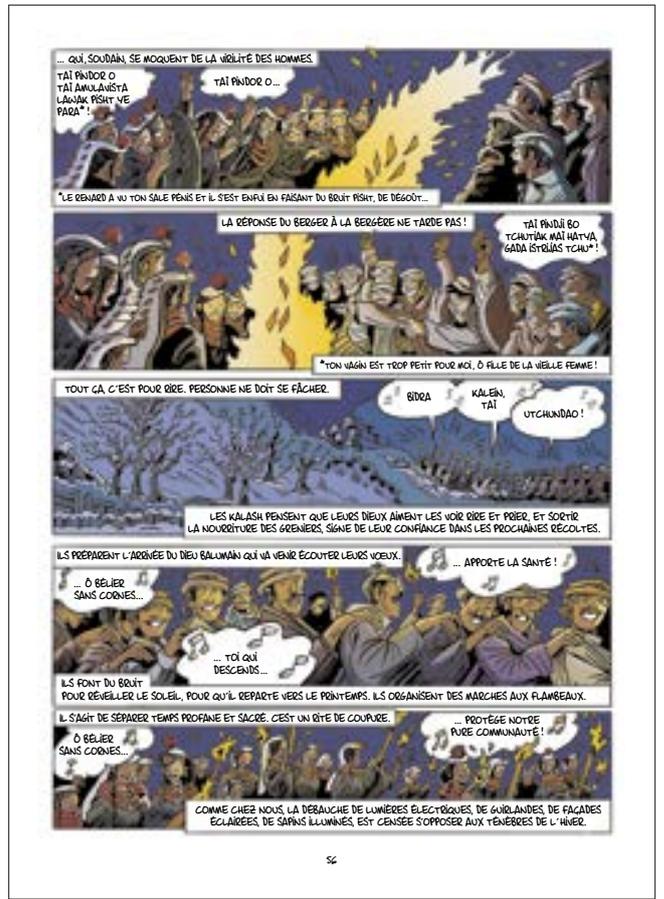
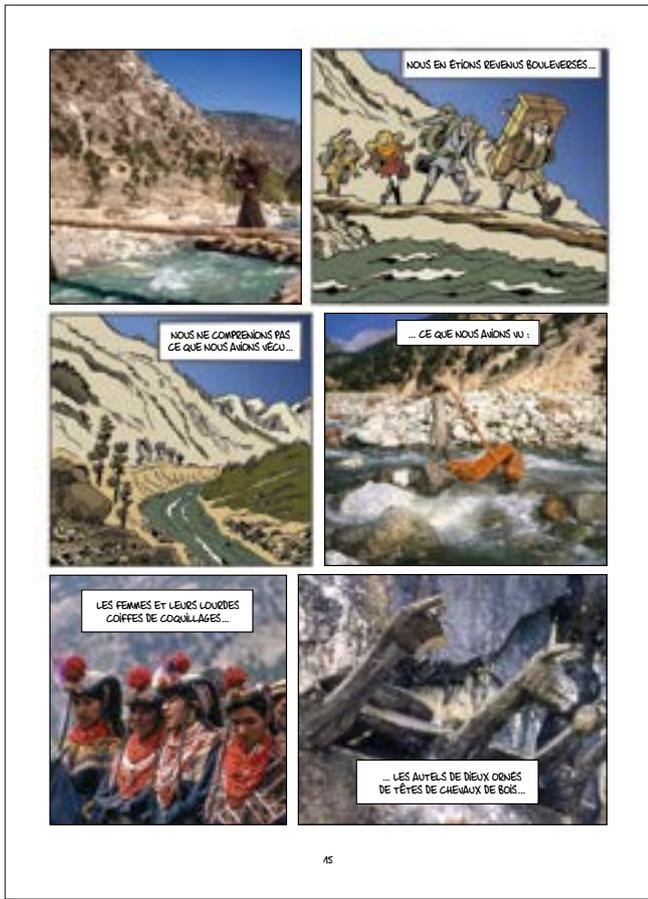
Passé par la prestigieuse école de Saint-Cyr, Hubert Maury a enchaîné carrière militaire et carrière diplomatique. C'est alors qu'il est en poste à l'ambassade de France au Pakistan qu'il rencontre la photoreporter Sarah Caron en 2007. Et lorsqu'en 2015, fort de quelques histoires pour le magazine Spirou, Hubert Maury décide de dessiner son premier roman graphique, il choisit de mettre en images l'expérience de Sarah au Pakistan dans *Le Pays des Purs* (2017). Pour l'album de l'exposition, il a souhaité mettre en valeur le dynamisme et la fantaisie du récit de Jean-Yves Loude par un tracé simple, pour veiller à préserver une harmonie avec les photos d'Hervé Nègre.



## Réédition du livre *Le chamanisme des Kalash du Pakistan* en partenariat avec les Presses universitaires de Lyon

À l'occasion de l'exposition, les éditions PUL rééditent avec le musée des Confluences leur ouvrage *Le chamanisme des Kalash du Pakistan*.

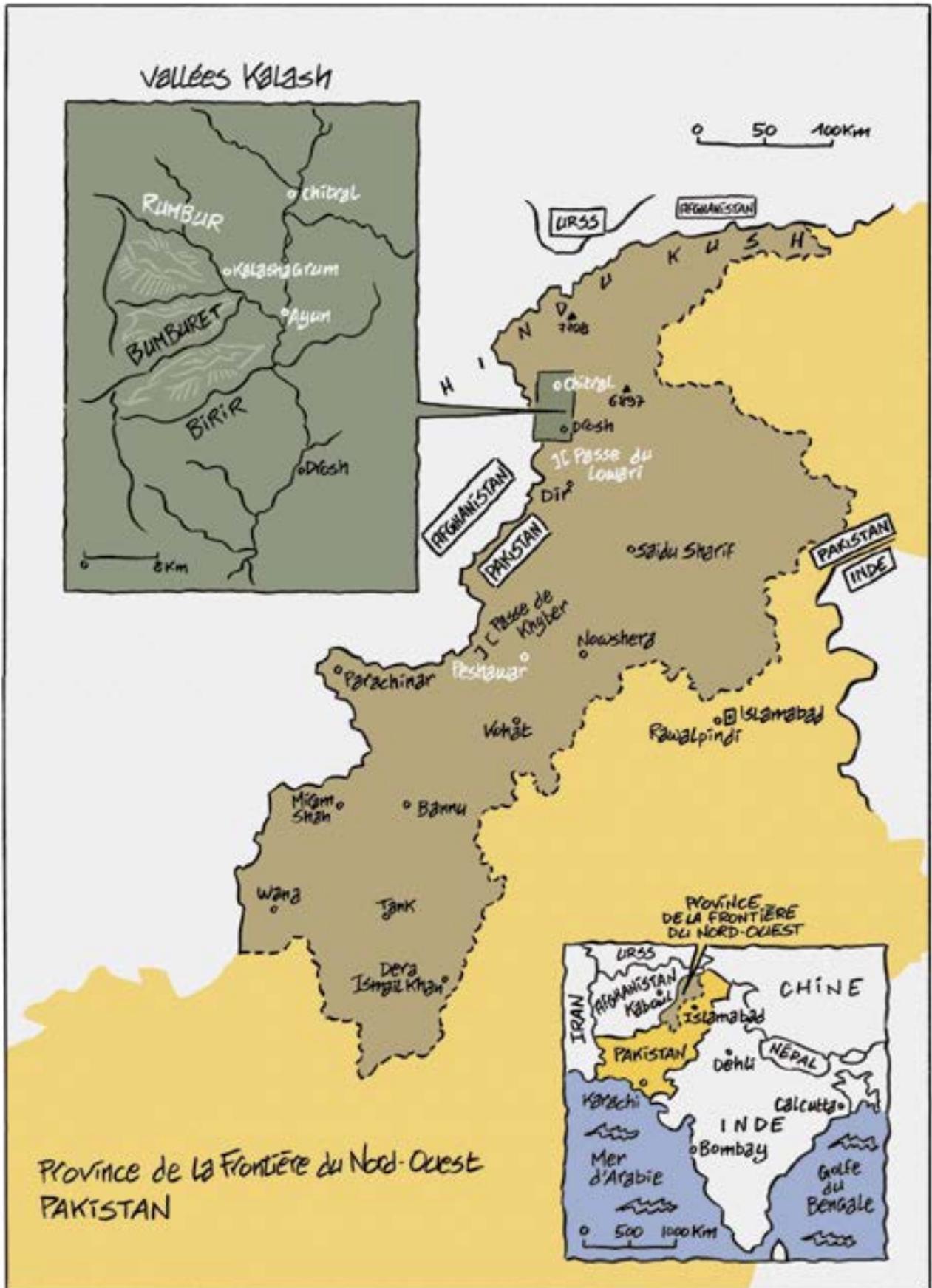
Ce livre propose une approche de leur religion, à partir de l'institution formée par leurs chamans successifs et des pratiques similaires dans les sociétés voisines à présent islamisées. Il témoigne des formes multiples du chamanisme et de la transe, phénomènes qui gardent toute leur actualité parmi les expressions religieuses de l'humanité.



# Le parcours de l'exposition

L'exposition est un cheminement au cœur de la culture kalash, dans les pas des trois voyageurs. Constitué de leurs archives, de photographies en grands formats ou en diaporamas, de films super 8, d'enregistrements sonores, ainsi que de quelques vêtements, bijoux et objets usuels, le parcours décrit la vie quotidienne des Kalash, au fil des saisons.

**Les Kalash vivent à l'extrême nord-ouest du Pakistan, dans trois étroites vallées de l'Himalaya – Birir, Rumbur et Bumburet – à un jour de marche de la frontière avec l'Afghanistan ►**



# 1. De l'été à l'orée de l'hiver : la recherche de l'abondance

Cette première partie de l'exposition suit les Kalash pas à pas dans leur quotidien, de l'été à l'orée de l'hiver. Durant l'été, les Kalash ont le souci de produire et d'accumuler quantités de céréales, de fromages, des "cascades de lait". Cette abondance est indispensable au fonctionnement toute l'année de la société, et prépare les fêtes de novembre et de décembre.

## Bergers et chasseurs

Pendant les mois d'été, les bergers gardent les troupeaux de caprins aux pâturages, à près de 4 000 m d'altitude. **Ils y fabriquent le fromage et récoltent le lait.** Ce travail constant et harassant s'effectue dans la solitude des hauts pâturages et dans le respect des "fées". L'abondance des laitages et le succès de la chasse dépendent de leur bon vouloir. À son retour, le bon chasseur est soupçonné d'avoir reçu, en échange de tendresse, les faveurs d'une "fée".

## La vie estivale au village

Alors que les hommes se rendent aux pâturages, **les villages appartiennent aux femmes.** Un incessant travail les attend. Elles irriguent les champs de blé et de maïs, font de la vannerie, filent la laine de chèvre, tissent de larges ceintures et le support de leurs lourdes coiffes, trient les grains, collectent la farine, cuisent le pain, engrangent les céréales.

Au retour des bergers, le village se réunit pour les accueillir. Leurs hottes chargées de fromages, les hommes se rendent au sanctuaire du dieu Sajigor pour les bénir. Ils les offrent au dieu puis les dégustent avec du pain pur. Les Kalash se rassemblent ensuite pour danser et célébrer la générosité des dieux : c'est la fête d'*Utchao*. Cette "descente des fromages" soude la communauté. Une fois ce rite accompli s'ouvre l'automne...

## Vendanges célestes et vin sacré

Une fois la fête d'*Utchao* passée, **c'est le temps des vendanges "célestes" en octobre.** Les Kalash sont dans la région la seule population à produire du vin, boisson pure aimée des dieux.

La vigne s'enroule autour de troncs de mûriers ou de noyers. Pour récolter les raisins, les Kalash grimpent le long de grandes échelles et les descendent dans des hottes à l'aide d'une corde. Dans les vallées de Rumbur et Bumburet, les femmes peuvent suivre la fabrication du vin. Mais dans la vallée de Birir, le foulage du raisin est un acte sacré qui ne peut se faire que de nuit, loin du regard des femmes et des voisins non-kalash.



▲ Hauts pâturages, enclos des chèvres à 4000 m d'altitude  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre



▲ Le travail des femmes : tri du maïs avant d'aller au moulin  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre

Dans la vallée de Birir, une fois le vin fabriqué par les hommes, commence alors la fête des vendanges. Les fillettes portent une coiffe en osier, ornée d'œillettes d'Inde et de fruits d'églantier. Vêtues de robes brillantes, elles sont honorées comme des reines car elles sont de belles fleurs destinées à donner plus tard de beaux fruits : des enfants.

**Fillettes en "habits d'ancêtres" pour la fête des vendanges, Prun, dans la vallée de Birir**►  
musée des Confluences, photo Viviane Lièvre



▼ Retour des bergers avec les fromages fabriqués aux pâturages  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre



▼ Danses de la fête d'été, Utchao : le chœur des louangeurs, les deux joueurs de tambours, les cercles des danseurs et danseuses  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre



## Le prestige des “grands hommes”

**Un homme n'est considéré comme “riche” qu'après s'être ruiné pour les autres.** Lorsqu'un homme, aidé de son clan, a accumulé suffisamment de blé, de bétail et de fromage, il réunit au mois de novembre tous les membres de la communauté Kalash et des invités musulmans. Durant trois jours de fête, appelée *Biramor*, tous ses biens vont être consommés et l'hôte recevra de nombreuses louanges. Sa générosité lui permettra d'accéder de son vivant au conseil du village, appelé le conseil des “grands hommes”, *gadeirak*, et à sa mort de recevoir une statue funéraire à la hauteur de sa générosité.

## La comptabilité de la mort

Tous se souviennent des “grands hommes” qui ont partagé leurs biens de leur vivant. Un an après la mort d'un “grand homme”, sa famille a le devoir d'accomplir une seconde fête de funérailles. Ses parents commandent alors à un sculpteur une **statue en bois**. Très rarement, seul un homme ayant accompli trois fêtes de prestige mérite la statue d'un cavalier sur un cheval à deux têtes.



Louanger est un art réservé aux hommes de mémoire et d'expériences. Le louangeur connaît l'histoire des clans de chaque vallée, et possède le don de vociférer des compliments en montrant de sa canne tous les lieux où s'étendent la renommée du loué.

▲ **Biramor, fête de prestige : un homme offre sa fortune en échange de prestige.** Il parade sur un cheval. Il est le roi d'un jour, habillé d'une robe dorée. Musée des Confluences, photo Hervé Nègre



▲ **Un homme de savoir, vêtu de vêtements de cérémonie, profère une louange à un donneur de fête.** Musée des Confluences, photo Viviane Lièvre



**Dessin d'enfant kalash** ▶  
musée des Confluences

**Statue funéraire équestre gundurik** ▶▶  
(20<sup>e</sup> siècle – Chitral, Pakistan)  
pour un donneur de fête de prestige  
Jean-Yves Loude et Viviane Lièvre  
photo Olivier Garcin – musée des Confluences

**Bandoulières d'honneur shuman** ▼  
Ces bandoulières d'honneur sont tissées par les femmes kalash en prévision des fêtes à venir. Elles sont passées autour du cou de celui que l'on veut honorer ou remercier.  
(20<sup>e</sup> siècle – vallée du Rumbur, population kalash, Pakistan)  
Jean-Yves Loude et Viviane Lièvre  
photo Olivier Garcin – musée des Confluences



## 2. Les Kalash et la spiritualité

**Les Kalash entretiennent une complicité avec une multiplicité de dieux et d'esprits. Peuple sans écriture, ils fondent leur culture depuis des siècles sur la poésie des louangeurs et sur les révélations des chamans, *dehar*.**

### Des dieux bienveillants

Si les Kalash croient en Dezau ou Khodaï, le dieu créateur, ce sont les *dewalok*, des divinités intermédiaires (Balumain, Mahandeo, Sajigor, ...) qui gèrent les affaires terrestres. **Ils voyagent et descendent dans les enceintes sacrées à chaque saison**, et ne se manifestent que quelques jours pour écouter les vœux de la société.

**Un dieu bienveillant est un dieu bien nourri.** Lors du sacrifice du bouc, le sacrificateur recueille du sang dans ses paumes, le lance dans le feu, puis vers l'autel. Les dieux se nourrissent de cette offrande symbolique tandis que les humains mangent la viande.

### Les chamans, messagers des dieux

Depuis toujours, les Kalash sont guidés par les messages délivrés par leurs chamans en état de transe. Ce sont eux qui dictent l'organisation des fêtes saisonnières et codifient les interdits, expliquent la personnalité de chaque divinité et éclairent les phénomènes inexplicables. C'est par leur intermédiaire que les dieux manifestent leur satisfaction, leurs exigences ou leur mécontentement.

La présence du surnaturel modifie la conscience du chaman. Son corps se raidit soudainement et, les mains croisées dans le dos, il titube et heurte les participants. À travers lui parlent les dieux ; ils réclament des comptes et donnent des ordres aux hommes de pouvoir, qui promettent d'obéir.

#### **"PRIÈRES AU DIEU BALUMAIN" (EXTRAIT)**

*"Ô notre maître Balumain,  
notre invité, descends vers nous,  
donne des semences de fils  
et de blé !  
Le mauvais œil et les problèmes,  
écarte les, apporte la santé.  
Mets un verrou en fer à notre  
longue vallée, ne laisse pas  
pénétrer les ennemis.  
Sois heureux et accepte notre  
offrande, ô Balumain, notre  
invité..."*



▲ De haut en bas—

**Phase de "catalepsie" dans une transe du chamane Djanduli Khan: perte momentanée de conscience après avoir délivré la parole des êtres surnaturels**

musée des Confluences, photo Hervé Nègre

**Le chamane s'adresse à la communauté lors de la fête de prestige Biramor**

musée des Confluences, photo Hervé Nègre

◀ **Paire de chaussons de chamane**

Ces chaussons ont appartenu au dernier chamane kalash Djanduli Khan, décédé en 2002. Ils se distinguent des chaussons profanes en peau de chèvre, par l'usage du cuir d'un animal sauvage censé appartenir au troupeau des "fées".

Photo Olivier Garcin - musée des Confluences

# 3. La maison des femmes

**Cet espace clos est dédié aux femmes dans la société kalash. La "maison" illustre la réalité de leur condition : considérées comme impures, elles sont pourtant complémentaires des hommes.**

Exclues du sacré, elles travaillent toute leur vie pour le prestige d'un père ou d'un mari. Leurs coiffes ornées de coquillages, leurs robes de coton noir brodées de fils colorés et leurs nombreux colliers de perles sont la marque visible de l'identité kalash.

## La condition des femmes

Depuis toujours, **les femmes sont traitées d'impures**, conséquence du mensonge "primordial". On raconte qu'au début des temps, femmes et hommes se rendaient ensemble aux sanctuaires et consommaient de la chair de bouc. En rentrant d'un grand sacrifice, une femme s'est plainte auprès d'une "fée" de n'avoir reçu aucune viande. Alors qu'elle cachait ses provisions dans sa robe, l'esprit la fit tomber, révélant son mensonge.

Les lieux purs - sanctuaires, pâturages et étables - leur sont par conséquent interdits. Elles s'occupent des travaux agricoles, du tri des grains de maïs et de blé à la fabrication de la farine, confectionnent des galettes, filent la laine et tissent de larges ceintures blanches. **Soumises à la pression sociale** qui réclame d'elles toujours plus d'enfants, certaines femmes s'affaiblissent, et d'autres sont victimes de dépression.

Elles ont cependant le droit de divorcer et de "fuir en amour" dans la maison de leur amant. Aujourd'hui, les filles vont à l'école aussi bien que les garçons. Elles apprennent les langues anglaise et ourdou. Quelques-unes poursuivent leurs études à l'université de Peshawar (Pakistan).

## L'évolution du costume féminin, reflet du changement de la société kalash

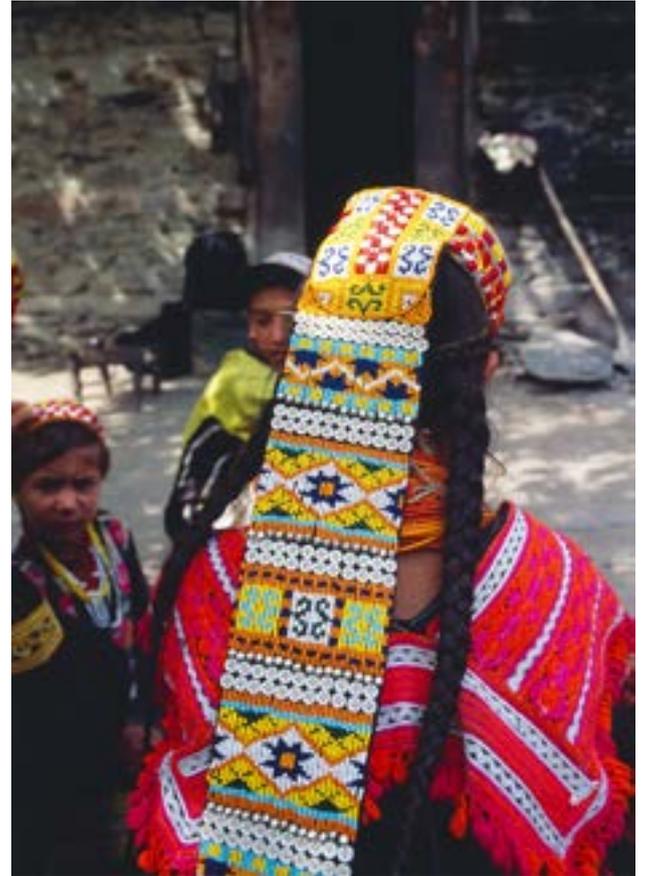
Méprisés par leurs voisins peu à peu convertis à l'islam, les Kalash tentent d'adapter leurs croyances aux idées nouvelles pour mieux camoufler leur fidélité au mode de vie hérité de leurs ancêtres et chamans. Depuis 1950, **la résistance des Kalash passe par l'élégance des femmes** : les coiffes s'agrandissent, les broderies augmentent, les colliers de perles s'alourdissent. Les femmes ornent dorénavant leur robe de coton de broderies multicolores qu'elles qualifient de plus "disco". Elles fabriquent des colliers désormais en perles de plastique, achetées aux colporteurs.



En raison du sang menstruel "impur", les femmes doivent se retirer à l'écart pendant 5 jours, dans la *bashali*, le temps de leurs règles. Pour un accouchement, elles doivent s'isoler 21 jours.

▲ Femmes devant la *bashali* : maison des règles et des accouchements de la vallée de Rumbur, musée des Confluences, photo Viviane Lièvre

▼ Danses de la fête d'été, *Utchao*  
musée des Confluences photo Hervé Nègre



▲ Femme portant la petite coiffe, *shushut*, support de la grande coiffe  
L'excès de broderies et l'usage de couleurs vives montrent la volonté de résistance des femmes par le vêtement, en 2007  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre

◀ Coiffes *kalash*, *kupas* et *shushut*  
prêt de Frédérique Vayssac, photo Olivier Garcin - musée des Confluences

▼ Poupées *gambahutiak*  
Les femmes supposées stériles ou qui perdent leurs enfants en bas âge ont peur d'être désignées comme des sorcières. Pendant la fête de l'hiver, les petites filles jouent quelques jours avec des poupées de tissu confectionnées par leur mère. Après une purification par le feu, les poupées sont emmurées pour étouffer toute tendance à la sorcellerie.

**Poupées *gambahutiak*** (20<sup>e</sup> siècle - vallée du Rumbur, population *kalash*, Pakistan), Jean-Yves Loude et Viviane Lièvre  
photo Olivier Garcin - musée des Confluences



Les danses des femmes,  
<https://bit.ly/2DYhc6p>

# 4. Renouveler la nature et la société : Chaumos, la fête de l'hiver

**Le Chaumos dure tout le mois de décembre. Chaque jour permet de rejouer un acte précis de la fête imposé par les anciens chamans afin de préserver les Kalash du désordre et du malheur. Leur dépense d'énergie et d'aliments aide à régénérer la nature et la société.**

Au début du mois, lorsque le soleil atteint un arbre repéré au sommet de la montagne du couchant, la communauté se prépare à accueillir Balumain, dieu de lumière, et à commencer les festivités du . C'est la fête de l'hiver.

## Chasser les ténèbres par des brasiers et des grivoiseries

Le premier soir, les Kalash allument des feux de genévrier sur le toit des maisons et des étables pour **chasser les ténèbres**. Puis ils rassemblent les corbeilles usées des femmes au centre du village, les embrasent et jettent dans les flammes leurs colères, jalousies, et mensonges.

Ces feux allument la colère des femmes. Très vite, femmes et hommes s'insultent et échangent des plaisanteries obscènes. Tout le monde rit, personne ne se fâche : ce sont "les beaux chants aux mots sales".

## Renforcer la cohésion de la communauté

Une fois le bruit des insultes éteint, **les Kalash se rencontrent entre clans**. Face à face, les filles de chaque clan s'affrontent et, à leur tour, insultent les garçons qui seront leurs futurs maris. Le jour du , les adultes dépensent d'énormes quantités de nourritures, parmi lesquels les précieux riz, haricots rouges et noix qui ne s'échangent qu'entre familles liées par le mariage.

La communauté n'oublie pas ses morts. Lors d'une nuit avant le solstice, les Kalash apportent au cimetière le meilleur de leurs réserves. Les défunts peuvent venir se régaler.

## Renouveler l'abondance et la fertilité

Pour que se renouvellent les animaux dans les montagnes et les étables, **chaque famille fabrique des créatures en pâte à pain, lors de la nuit "du petit mouflon"**. Une fois les figurines cuites, bouquetins, moutons, boucs, chèvres, vaches et mouflons sont exposés sur les étagères. À l'aube, les hommes poussent dehors "l'âme" de ces représentations. Elles prendront vie avec l'aide des "fées".



À la fin du *Chaumos*, au jour du *Dau Tatu*, des fillettes de chaque clan vont de maison en maison. Ornées de colliers et de parures en argent, elles chantent des vœux de santé et reçoivent en échange des fruits secs. Ce rituel de fécondité annonce le printemps à venir.

▲ **Échanges de plats de haricots rouges entre familles alliées lors de la fête du solstice d'hiver**  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre

◀ **Rituel de *Dau Tatu*, appel à la fertilité. Les femmes frappent le chambranle des portes avec des noix et des haricots rouges**  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre

◀ **Figurine en pâte à pain représentant un bouquetin, réalisée par une femme, lors de la fête du solstice d'hiver**, musée des Confluences, photo Hervé Nègre

▼ **Joutes grivoises entre les petites filles des deux parties antagonistes de la vallée de Rumbur lors de la fête du solstice d'hiver.** Le jour du poing brandi, les fillettes du village peuvent insulter leur futur mari.  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre

Le jour du poing brandi,  
<https://bit.ly/2zRiEmQ>



La veille du solstice, **les femmes se purifient pour accueillir le dieu Balumain**. Elles vont se laver au torrent et revêtent des habits neufs. Les hommes les attendent près des étables avec cinq pains très purs, et tracent un cercle de fumée de genévrier au-dessus de leurs têtes. Une fois ce rituel accompli, les relations sexuelles sont interdites pendant sept jours. Cette abstinence renforce le désir et favorise les naissances.

## Appartenir à la communauté

Alors que les femmes se sont purifiées au torrent et ont renouvelé leur serment d'appartenance à la communauté Kalash, les hommes font de même le soir. Ils égorgent un cabri et reçoivent des gouttes de sang sur le visage. Il leur est interdit de se laver pour que Balumain puisse reconnaître ses fidèles.

Le lendemain, jour de solstice, **les enfants sont à leur tour intégrés à la société**. Les fillettes de quatre ans revêtent leurs premières robes et coiffes de coquillages. Les garçons de sept ans reçoivent leurs pantalons d'adulte et sont habillés comme les ancêtres : turban, tunique dorée, cartouchières et pantalons larges. On leur dit : "Vous deviendrez des hommes glorieux si vous passez votre vie à amasser des biens pour les distribuer aux autres !"

## Sacrifier pour plaire au dieu

À l'aube du solstice, les femmes donnent l'alerte : le dieu Balumain arrive au pays originel des Kalash. Les hommes se rassemblent au sanctuaire et sacrifient un bouc par foyer, soit une trentaine, contraignant le dieu à exaucer les vœux. Les Kalash enivrent Balumain avec l'intensité des prières, le flot du sang répandu, et la fumée de genévrier. Les hommes imitent ensuite les dieux en consommant viande et vin avec excès.

## Évacuer la pression sociale avant le retour à l'ordre établi

Après trois jours de présence, le dieu Balumain est reparti, et la vie normale va reprendre son cours. **Les Kalash profitent de derniers jours de plaisanteries et de carnaval**. Des hommes s'habillent en femme et les femmes en homme : ils échangent leur place dans la société. Les femmes provoquent encore une fois les hommes en leur racontant qu'un "renard pur", complice des dieux, les bénit et les féconde.

**"La nuit du corbeau blanc" clôture la fête du Chaumos. Les Kalash adressent des prières à un "corbeau blanc", assistant du dieu Balumain. À l'aube, l'oiseau sacré emporte leurs ultimes vœux pour que l'ordre règne jusqu'à la prochaine fête du Chaumos.**

Les fêtes d'hiver kalash trouvent une forte résonance avec de nombreuses traditions de fin d'année européennes. L'anxiété de voir apparaître l'obscurité et le froid de l'hiver pousse les sociétés à se rassembler pour chasser les ténèbres, à force de lumière, de guirlandes éclairées et de sapins illuminés à l'exemple de Noël, ou de la fête de Sainte Lucie dans les pays nordiques.



◀ Purification d'une femme par la fumigation de genévrier au-dessus de la tête  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre

▼ Sacrifice de boucs au sanctuaire du dieu Sajigor pour la fête de Chaumos, dans la vallée de Rumbur  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre



Rite de passage des jeunes garçons   
<https://bit.ly/2xYjxbR>



Rituel de passage à l'âge adulte : les enfants présentent du pain au grand dieu Balumain pour qu'il les compte dans la société ▲  
musée des Confluences,  
photo Hervé Nègre

Fête de l'invité : les hommes empruntent à leurs épouses de vieux habits et se travestissent pour un rituel de carnaval ►  
musée des Confluences,  
photo Hervé Nègre



# 5. Le retour du printemps

**Au mois de mai, les Kalash célèbrent le retour du printemps, lors de la fête de *Joshi*. Pendant deux jours, les Kalash vont pouvoir remercier les dieux, les esprits de la nature et les “fées” avec de nouvelles offrandes, et les obliger à tenir leurs promesses, en assurant l’abondance des récoltes d’été.**

Pour préparer *Joshi*, les hommes montent au-dessus des villages, jusqu’à l’autel des “fées” *shingmu*. Ils couvrent les poteaux en bois de feuillages, signe de la renaissance de la nature. Ils suspendent aussi des cornes de bouquetins pour consolider l’alliance entre les “fées” et les chasseurs.

Quand le printemps est là, les fillettes cueillent des brassées de genêt pour décorer le sanctuaire des clans et les étables, et les femmes récupèrent le lait de chèvre qui coule à nouveau. Les jours de fête, hommes et femmes dansent ensemble tandis que les anciens répètent la gloire des ancêtres. Ensemble, ils agitent des branches de noyer vers le territoire des “fées” en chantant “Ô feuilles, apportez du lait ici !”.

**D’un solstice à l’autre, un nouveau cycle d’abondance commence.**



## Le calendrier kalash ►

La vie des Kalash est rythmée tout au long de l’année par des fêtes saisonnières. Les fêtes de *Joshi*, *Utchao* et *Chaumos*, communes aux trois vallées, sont les piliers de leur calendrier.

Graphisme extrait du livre *Solstice païen - Fêtes de l’hiver chez les Kalash* de Jean-Yves Loude, Viviane Lièvre et Hervé Nègre.



▲ Autel dédié aux fées et habillé de feuillages pour célébrer le retour du printemps. Vallée de Rumbur, village de Grum  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre

◀ Jeune fille kalash parée pour la fête de printemps Joshi  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre



▲ Pour Joshi, la fête de printemps, une fillette va chercher des genêts dans la vallée de Rumbur, symbole du renouveau de la nature  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre

◀ Femme cueillant de la luzerne, dans son champ, au temps de la fête du printemps, dans la vallée de Rumbur  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre



# Autour de l'exposition

Berger dans les hauts-pâturages à 4000 m, à  
proximité de la frontière afghane  
musée des Confluences  
photo Hervé Nègre



# Le fonds documentaire du musée

## La donation Loude-Lièvre-Nègre

Le fonds donné par Jean-Yves Loude, Viviane Lièvre et Hervé Nègre rassemble des archives inédites : photographies, objets, enregistrements sonores et vidéo, notes et publications. Elles sont le fruit de leurs huit voyages et de quinze années de recherches. En conservant près de 18 000 négatifs, diapositives et tirages photo, le musée des Confluences valorise un patrimoine exceptionnel pour transmettre une culture encore vivante.

---

### Sur le terrain : le temps de la récolte

Le cœur du fonds est constitué de **tous les documents produits par les donateurs lorsqu'ils partageaient la vie des Kalash**, leurs notes de terrain, les lexiques bilingues, des dessins d'enfants et d'Hervé Nègre, ou encore un herbier détaillant les usages médicaux et chamaniques des plantes locales.

**Près de 18 000 diapositives et négatifs** ont été rapportés par les voyageurs, constituant le plus important fonds photographique au monde sur les Kalash. De nombreuses bandes de 10 à 12 heures d'enregistrements sonores (chants, louanges, berceuses, flûtes...) captés par Hervé Nègre et Jean-Yves Loude font également partie de la donation, ainsi que de deux longs métrages super 8, tournés par Viviane Lièvre.

**Quelques objets usuels et vêtements offerts par les Kalash complètent le fonds** - des centaines de bandoulières d'honneur, un panier en racine de genévrier fabriqué par les hommes aux pâturages, des cuillers de partage du beurre fondu, des plateaux en bois, des figurines de moutons en pâte à pain - ainsi que des reproductions d'effigies funéraires commandées auprès du "menuisier" kalash. Parmi ces pièces figurent les vêtements portés par les trois voyageurs au cours de leur intégration à la société kalash.

---

### Le temps de la recherche et de la transmission

**Les éléments d'archives** rassemblés par Jean-Yves Loude et Viviane Lièvre durant leurs activités de recherche et de publication - articles, notes de lectures, échanges avec d'autres chercheurs - font également partie de la donation. Ils ont joint à cet ensemble quelques tirages photographiques en noir et blanc du professeur Sijjer, chercheur danois, et du professeur allemand Peter Snoy, sur des séances de transes chamaniques en 1950.

Les ethnologues ont par ailleurs transmis les enregistrements des émissions réalisées avec France Culture sur les Kalash, ainsi que l'intégralité de leurs ouvrages et articles. **Des dessins originaux de François Place**, pour le roman *Tanuk le maudit*, viennent compléter le fonds, ainsi que des productions artistiques d'amis librement inspirés de leurs travaux et images.



▲ Portrait de groupe avec de gauche à droite un couple de Kalash, Viviane Lièvre, un homme portant un enfant, Hervé Nègre et Jean-Yves Loude, musée des Confluences, photo Hervé Nègre

▼ Passeport d'Hervé Nègre  
photo Hervé Nègre



Planche contact de portraits d'hommes de prestige en habits de cérémonie ▲  
Hervé Nègre

Djestak Han, entrée d'un temple clanique couvert et accessible aux femmes ►►  
crédit Hervé Nègre



## De la mission de terrain aux collections du musée : une démarche de mémoire et d'enrichissement

**La donation de Viviane Lièvre, Jean-Yves Loude et Hervé Nègre rejoint les collections documentaires du musée des Confluences. Ces collections furent déjà complétées par le passé, à l'occasion d'autres retours de missions. Chacune d'entre elles est le témoignage d'une culture vivante. Elles documentent la connaissance d'une société à un moment donné.**

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, Louis Desplagnes mène une mission archéologique et ethnographique au Mali, où il découvre le pays Dogon. Il en rapporte des notes, des croquis, des cartes et plus de 500 photographies illustrant pour la première fois les danses rituelles, les masques, la vie quotidienne et la culture matérielle des Dogon. En 2009, sa petite-nièce Nicole Dumoulin fait le don des photographies au musée des Confluences.

Entre 1991 et 1995, l'association ARGile, lance un programme de rencontres entre des céramistes européens et des potières africaines. Ils se rendent dans différents villages en Afrique de l'Ouest ainsi qu'en Égypte, afin d'étudier leurs pratiques et savoir-faire. Entre 2012 et 2013, l'association fait don au musée des Confluences des notes, des croquis, des photographies, des films et de 69 poteries.

---

### Des missions de terrain conduites par le musée des Confluences

Aujourd'hui, le musée des Confluences mène des missions de terrain afin d'actualiser nos connaissances sur certaines collections plus anciennes, de poursuivre l'étude de sociétés sans les figer dans le temps.

En juillet 2018, deux missions ont été menées, la première à Madagascar et la seconde au Brésil.

À Madagascar, le musée s'est intéressé à l'utilisation des perles magiques *vakana*, aujourd'hui en plastique, dans la création de talismans *ody*. Cette étude éclaire, cent ans plus tard, la collection de talismans et de perles magiques en verre collectées par Charles Renel au 20<sup>e</sup> siècle.

Au Brésil, le musée est parti auprès des indiens Kayapo du bassin amazonien pour documenter leur savoir-faire et rituels du quotidien. Les matériaux collectés actualisent la connaissance du fond amérindien du musée. Ce fond est principalement constitué d'ornements et de parures en plumes, issus de la collection Leroux et des donations d'Aldo Lo Curto et récemment, d'Antoine de Galbert.

MALI



◀ Photographies musée des Confluences (Lyon, France), fonds Desplagnes, crédit photo Louis Desplagnes, domaine public

▼ Photographies Association ARgile, musée des Confluences

AFRIQUE DE L'OUEST



MADAGASCAR



**Mission d'étude à Madagascar**  
(Antananarivo, Madagascar)

◀ **Stand de pharmacopée, marché d'Isotry**, photo Olivia Legrip-Randriambelo

◀ **Fabrication des perles magico-religieuses**, photo Marier Perrier - musée des Confluences

**Mission d'étude au Brésil**  
(Indiens Kayapo, village de Motukôre, état du Parà, Amazonie brésilienne)

▼ de gauche à droite—  
**Artisan kayapo en train de fabriquer une coiffe traditionnelle en pailles plastiques**, photo Serge Guiraud  
**Prise de vue de la préparation de la tortue jabuti**, photo Serge Guiraud

BRÉSIL



# La programmation

**Le musée propose des rencontres et événements pour plonger au cœur de la société Kalash et son territoire : concerts, projections, conférences...**

## Au musée

### Projection

**Fêtes d'hiver chez les Kalash du Nord-Pakistan** de Viviane Lièvre, France, 1983, 1h (version restaurée)  
Dimanche 25 novembre | 16h | 1h

Tourné en totale immersion en 1980, ce film est un témoignage unique des traditions kalash et plonge le spectateur au cœur de la préparation de la fête du solstice d'hiver.

En présence de Jean-Yves Loude et Viviane Lièvre, ethnologues

Dans le cadre du Festival Quais du Départ, le festival des films et livres voyageurs.

### Sur les thèmes de l'exposition

#### Concert

**Chants traditionnels de Russie et d'Ukraine rituels printaniers**

Vendredi 9 novembre | 12h30 | 1h

Ce concert proposera au public de découvrir le contexte, la structure et la polyphonie de ces chants liés aux rituels de changement de saison

#### Spectacle

**Aux sources du Sacre**

Samedi 10 novembre | 20h | 1h40

En clin d'œil à l'exposition, ce spectacle est la synthèse inédite du Sacre du Printemps de Stravinski et des chants et danses traditionnels russes et ukrainiens liés aux rituels de changement de saison qui l'ont inspiré.

Conception : Konstantin Uchitel. Ensemble Virtual Village.

En partenariat avec les Ateliers d'ethnomusicologie de Genève

### Temps forts

**jeudi 14 mars et vendredi 15 mars 2019**

#### Conférence-concert

Michel Foucher, géographe, diplomate et essayiste, titulaire de la chaire de géopolitique appliquée au Collège d'études mondiales (FMSH) interviendra sur les conséquences de la création en 1896 de la ligne Durand qui sépara l'Empire des Indes, le Pakistan et l'Afghanistan.

Cette conférence sera suivie d'un concert du groupe Shams. Ces musiciens afghans ont apporté en France, à Lyon, la tradition ancestrale du Ghazzal, poésie écrite en langue persane pour chanter l'amour de Dieu, de la vie, de la femme, de la liberté...

### Rencontre

Roberte Hamayon, anthropologue, directeur d'études émérite à l'École pratique des hautes études, est spécialiste des chamanismes.

À travers ses écrits, et notamment son dernier livre *Le chamanisme - Fondements et pratiques d'une forme religieuse d'hier et d'aujourd'hui* (Eyrolles), elle reprendra les données fondamentales à connaître sur le chamanisme et sur la fonction des chamanes, tout en s'intéressant à l'accueil que lui réservent actuellement certains occidentaux en quête de spiritualité, au prix de larges détournements.

### Lecture musicale

Créé à partir de l'ouvrage *Solstice païen* de Jean-Yves Loude, le spectacle de Florient Azoulay mêle la parole des ethnologues à celle poétique des Kalash, accompagné par l'instrumentiste et compositeur Olivier Innocenti. Cette lecture musicale propose une traversée sensible au cœur d'un livre et d'un peuple.

## Hors les murs

### Exposition photographique

**"Regards Kalash"**, Hervé Nègre

Du 2 au 23 février 2019 – Galerie Dettinger, 4 place Gailleton, Lyon 2<sup>e</sup>

Cette exposition d'Hervé Nègre présente 40 portraits Kalash pris entre son premier et dernier voyage. 30 années séparent ces images, permettant la présentation de photographies d'enfants rencontrés en 1976 retrouvés adultes en 2007. Cette série se différencie des photographies sélectionnées au musée. Ici, elles sont toutes en noir et blanc, les sujets sont centrés et de face dans leur environnement. Une vision artistique, directe et épurée.



**Femmes avec coiffes.**  
musée des Confluences, photo Hervé Nègre

# Le musée des Confluences

Inédit dans l'univers des musées européens, **le musée des Confluences met en dialogue les sciences pour comprendre l'histoire de l'humanité.** Situé au confluent du Rhône et de la Saône, au cœur d'une architecture conçue pour être un lieu de rencontres et d'interrogations, le musée des Confluences aborde de grandes questions universelles : l'origine et le devenir de l'humanité, la diversité des cultures et des sociétés mais aussi la place de l'humain au sein du vivant. Soit un parcours permanent de 4 expositions dont la démarche inédite est de proposer au visiteur **une approche interdisciplinaire.** Décloisonnées, les sciences sont mises en dialogue pour comprendre et dénouer la complexité de notre monde. Par l'émotion et l'émerveillement, le musée des Confluences nous invite au savoir.

Avec plus de 700 000 visiteurs par an, le musée des Confluences est le musée le plus visité de France après Paris.



## Informations pratiques

### Ouverture du musée

Du mardi au vendredi  
de 11 h à 19 h  
Samedi et dimanche  
de 10 h à 19 h  
Jeudi nocturne jusqu'à 22 h

### Accès

[www.museedesconfluences.fr/fr/informations-pratiques](http://www.museedesconfluences.fr/fr/informations-pratiques)

### Tarifs

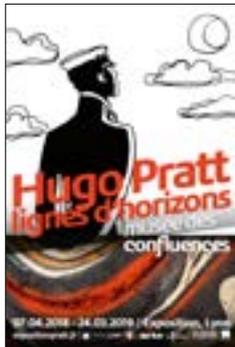
Entrée 9 euros pour l'ensemble des expositions, gratuite enfants moins de 18 ans et étudiants moins de 26 ans.  
[www.museedesconfluences.fr/fr/tarifs-expositions](http://www.museedesconfluences.fr/fr/tarifs-expositions)

### Réservation et informations

04 28 38 12 12  
Du lundi au vendredi de 10 h à 17 h  
Billetterie en ligne :  
[www.museedesconfluences.fr/fr/billetterie-reservation](http://www.museedesconfluences.fr/fr/billetterie-reservation)

Photo Maxime Brochier

# Au même moment



## HUGO PRATT, LIGNES D'HORIZONS

**Jusqu'au 24 mars 2019**

En consacrant une exposition à Hugo Pratt, le musée des Confluences souhaite rendre hommage à l'un des plus grands créateurs de bande dessinée en mettant en résonance son œuvre avec les cultures et les civilisations qui l'ont inspiré. Voyage immersif, l'exposition propose d'embarquer vers les territoires chers à Pratt : le Grand Océan, les Amazonies, les Peuples du Soleil, l'Afrique des Masques et guerriers, le temps des Indiens et le Grand Nord. Certains de ses dessins sont reproduits à très grande échelle : de gigantesques cases de bande dessinée d'où s'échappent des objets ethnographiques (armes, bijoux, parures, statues...).



## YOKAINOSHIMA, ESPRITS DU JAPON

**Jusqu'au 25 août 2019**

Au Japon, les divinités sont invoquées dans le cadre de fêtes et de cérémonies religieuses, puis souvent incarnées grâce aux costumes. Entre 2013 et 2015, l'artiste français Charles Fréger photographie ces figures masquées : une série intitulée "Yokainoshima" qui peut se traduire par "l'île aux esprits et aux monstres". L'exposition est née du rapprochement de son travail avec les objets issus des collections du musée des Confluences, collectés pour la plupart au 19e siècle au cours de la période du "Japonisme". Elle illustre de manière implicite l'histoire de la fascination des Européens pour le Japon.



## COLÉOPTÈRES, INSECTES EXTRAORDINAIRES

**A partir du 22 décembre 2018**

Le saviez-vous ? 1 espèce animale sur 4 est un coléoptère. De la coccinelle au scarabée atlas en passant par la cétoine dorée, le doryphore et la luciole, les coléoptères représentent plus de 387 000 espèces réparties sur tous les continents à l'exception du Pôle Sud, et sont présents sur Terre depuis plusieurs centaines de millions d'années. À la croisée des sciences naturelles, de l'ethnologie et de l'esthétique, l'exposition propose de découvrir ces insectes si communs, aux caractéristiques pourtant extraordinaires.

Visuel des expositions, KIBLIND

Photo Pierre-Olivier Deschamps / Agence VU'

Dernière de couverture—

Dessin d'enfant kalash, musée des Confluences

*"Allez dire au monde que nous existons !"  
C'est ce que nous n'avons cessé de faire depuis."*

Viviane Lièvre, Jean-Yves Loude, Hervé Nègre

نام وزیر و شاه جماعت پنجم

